

HUBERT HADDAD

CORPS  
DÉSIRABLE

*Roman*

ZULMA  
18, rue du Dragon  
Paris VI<sup>e</sup>

© Zulma, 2015.

Si vous désirez en savoir davantage  
sur Zulma ou sur *Corps désirable*  
n'hésitez pas à nous écrire  
ou à consulter notre site.  
[www.zulma.fr](http://www.zulma.fr)



Un matin d'automne, réveillé en sursaut par un souvenir anodin, Cédric se redressa sur son séant dans la lumière filtrée des stores. Il avait dû rêver à la femme aimée, mais son nom lui échappait. Seraient-ils donc séparés ? Bien qu'il eût du mal à se représenter ses traits, une tristesse infinie l'envahit devant pareille éventualité. Et d'abord que faisait-il seul dans ce lit, travaillé de crampes et d'élanchements des pieds à la tête ? Il rabattit le drap, se rappelant s'être couché nu la veille à cause d'une allergie aux coutures du pyjama de flanelle trouvé parmi divers habits neufs dans les tiroirs d'une commode. Il ne s'était jamais posé la question de leur provenance. Sa prise en charge, les soins qu'on lui prodiguait, l'accueil impeccable des établissements où il transitait, tout cela devait avoir un prix. Il observa avec un malaise accru sa vaste chambre conçue pour un confort optimum, quoique munie des sorties discrètes d'un robot médical de surveillance sans doute connecté aux terminaux d'une foule de cliniciens. Dans l'angle gauche, près d'une fenêtre et au-dessus de son lit, entre deux lampes,

des caméras étudiaient de près son intimité. « Vous n’y ferez bientôt plus attention, lui avait dit le docteur Schoeler. On oublie assez vite toute intrusion extérieure indolore. »

Insoucieux des caméras, pour la première fois et sans haut-le-cœur, Cédric détailla le territoire charnel qui s’étendait sous son menton. À sa demande, il avait pu observer son visage dans un miroir. Quelque chose du regard et de l’expression avait changé, cependant il s’était reconnu, comme on se redécouvre dans une chambre d’hôtel à l’autre bout du monde après un trop long voyage. Mais ce corps, il ne le reconnaissait pas, il n’avait rien vécu avec lui, à part les fonctions passives, comme uriner et déféquer, lesquelles n’étaient plus vraiment de son fait. Comme si quelqu’un se servait de sa présence, de cette configuration sensible qu’il ne pouvait oublier. Manger aussi lui était une épreuve, mais d’une autre espèce. Il mâchait plus longtemps les aliments avant qu’ils ne disparaissent dans un gouffre. Étaient-ils deux à se partager l’assiette de purée ou la pomme ? Était-il le goûteur de ce goinfre ? Cédric se remémora un échange avec le psychiatre suisse. Il lui avait demandé par provocation pourquoi ne le considérait-on pas plutôt comme un greffon. Il ne restait de lui qu’une tête ; et le corps de l’autre qui renouait avec sa vie animale était bien plus impérieux et envahissant. « Ce que chaque être humain a d’unique tient dans un crâne,

avait-il répondu. La conscience, la personnalité. » Toutefois les influx vitaux passaient par ce cœur et ces entrailles et remontaient jusqu'à la pointe de ses cheveux.

Il se toucha le bras gauche, croisa les doigts, glissa ceux-ci jusqu'au ventre, palpa la verge et le scrotum, descendit en se redressant vers les cuisses et les mollets, remonta cette fois des deux mains jusqu'aux pectoraux. Il remarqua des grains de beauté épars sur le buste, en forme de constellation, des poils bruns à des endroits pour lui inhabituels, une cicatrice à l'aîne et plusieurs autres, sans doute de vaccination, sur l'avant-bras et les cuisses. La verge sous sa paume ne répondait toujours pas. L'idée qu'elle pût être sans ressort viril le concernait à peine, incapable d'imaginer aimer un jour sa femme avec l'organe d'un autre homme. Bien que de proportions semblables aux siennes, la créature sur quoi tenait sa tête avait davantage de muscles et de vigueur, une charpente plus solide. D'une plastique impeccable, elle devait être plus jeune qu'il n'était de quelques années. Et sûrement en parfaite santé avant de passer par les urgences et d'hériter d'une tête de coucou tétraplégique.

Pour la première fois depuis son accident, Cédric fut pris d'un début de fou rire, vite étranglé en sanglot devant les convulsions de cette poitrine qui ne relevait d'aucune vie connue. Faut-il avoir conscience de soi pour rire et entraîner la mécanique

du corps ? C'était sa plus grande surprise que de voir les réflexes moteurs réagir aux mouvements de son esprit.

À force d'examiner chaque recoin d'épiderme, un petit tatouage bleuâtre lui apparut au revers du bras, trois spirales entrecroisées avec un semblant de visage au centre. Cette marque l'effraya un peu, comme si elle lui avait été infligée à son insu. Puis, constatant sa détresse toujours à vif au souvenir de son ancien corps délogé par cette physionomie résolument étrangère qu'il désespérait de s'approprier un jour, Cédric éprouva une sorte de mansuétude envers ce tatouage, la lubie qui l'avait fait inscrire, l'élan narcissique nécessaire au choix du motif et à la torture des aiguilles.

Après un assez maladroit usage des mains comme outils d'exploration des minuscules incidents de l'épiderme, il considéra soudain celles-ci pour elles-mêmes, paumes ouvertes, à nouveau effaré de ne plus reconnaître du fond des années leur forme ovale et plutôt osseuse. Ces poignes-là, épaisses et dures, ne lui ressemblaient guère. La ligne de vie était d'un centenaire, celle de tête, identique en travers des deux paumes, eût révélé un esprit positif s'il fallait accrédi-ter la chiromancie. En pliant et dépliant les doigts, il remarqua une raideur dans le majeur et l'annulaire de la senestre. Au gras du pouce droit, une cicatrice témoignait d'une blessure assez profonde qui avait dû exiger plusieurs points de suture.

Les ongles étaient bombés, étonnamment translucides avec des lunules rose clair. À chaque fois qu'une infirmière les lui avait coupés, il s'était souvenu que les ongles et les cheveux continuent de pousser après la mort. Existe-t-il des manucures pour défunts, des coiffeurs de cimetière ? Toute l'étrangeté de sa nouvelle nature tenait dans ce collier de peau et de chair légèrement induré à son cou. Il l'effleurait parfois du bout des doigts en songeant que seule cette large cicatrice appartenait à la tête et au corps, frontière de deux vies disloquées. Pourquoi n'aurait-on pas greffé en contrepoint le crâne décérébré de son donneur sur son corps détruit ? Un tel monstre sous transfusion eût au moins témoigné, solidaire, d'anciennes existences.

— *Signor Cédric* ! s'exclama avec enjouement l'infirmière entrée pour une médication.

— Ça vous choque qu'il soit nu ? dit-il presque spontanément.

— Tiens, vous parlez de vous à la troisième personne maintenant ?

Cédric se tut tandis que l'infirmière sanglait son bras. Il se dit que les tout jeunes enfants et les monarques parlent d'eux ainsi, comme à la place d'un autre. En italien, c'était une forme du vousoiement. Pourtant, il devait bien y avoir une tierce personne quelque part.